

4^e dimanche de Carême – année B – 10 mars 2024

2 Ch 36, 14-16, 19-23 – Ps 136(137), 1-2, 3, 4-5, 6 – Ep 2, 4-10 – Jn 3, 14-21

Nous voici à mi-Carême. Sur ce chemin de conversion qui nous mène à la résurrection, ce dimanche est celui de la joie. « Réjouis-toi Jérusalem, vous tous qui l'aimez. Rassemblez vous, jubilez de joie, vous qui étiez dans la tristesse. Alors vous exulterez, vous serez rassasiés de consolation ».

Telle est l'entrée de la liturgie d'aujourd'hui. Et pourtant, si on en reste à la première lecture, il semble bien que la joie n'est pas tout de suite au « rendez-vous » puisque son message s'adresse au peuple élu, le peuple hébreu de l'Alliance. Il lui est reproché et, en premier à ses responsables, de trahir l'alliance, de multiplier les infidélités. La perversion est telle qu'il n'y a plus de remède à la catastrophe qui arrive.

Le pays est envahi, tout est détruit et le peuple est emmené en exil, tout est dévasté et c'est 70 ans plus tard que le roi Cyrus, roi païen, se fait le libérateur du peuple de Dieu.

Peut-être peut-on voir les événements de ces années un peu comme une actualisation de ce temps tragique.

L'éloignement vis-à-vis de la parole de Dieu, la volonté de se faire son propre dieu et être le maître de sa vie, la corruption, la volonté de puissance, la recherche de la richesse, du pouvoir, ne sont-elles pas à la base des temps que nous vivons aujourd'hui. Il semble que Dieu est absent, a abandonné sa création, ou plutôt que ses créatures l'ont abandonné.

Le psaume nous rappelle que le peuple en exil n'a pas perdu espoir et chante sa nostalgie et l'espérance du retour. N'est-ce pas aussi ce que peuvent penser ou chanter tous ceux qui sont exilés ou emmenés en exil actuellement ?

L'évangile de Jean nous montre Jésus venu annoncer la Bonne Nouvelle à son peuple où l'ambiance est très morose. Le pays est occupé, mais pire, là aussi les responsables religieux ont mis la loi à leur profit. Les gens cherchent et ne savent plus à qui se vouer et Nicodème se pose des questions. Il vient de nuit trouver Jésus pour lui demander des explications sur ce monde nouveau que Jésus annonce.

Et Jésus se sert de l'exemple du serpent de bronze qui avait été élevé au Sinaï, au moment de la libération d'Égypte. Tous ceux qui acceptaient de le regarder, d'avoir confiance, étaient sauvés du mal qui décimait le peuple.

Jésus se sert de cet exemple pour l'appliquer à lui-même et révéler son message, ce message qu'il veut faire connaître à tous ; il voudrait que tous découvrent cette Bonne Nouvelle. En quelques phrases Jésus résume ce qui est au cœur de notre foi et qui sera réalisé par la croix et la résurrection.

De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse, faut-il que le fils de l'homme soit élevé afin que quiconque croit en lui obtienne la vie éternelle.

Jésus révèle le vrai sens de sa venue, et la vocation de chacun. Il est parole de Dieu faite homme. « Car Dieu a envoyé son fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que par lui le monde soit sauvé ».

De quoi Dieu nous sauve-t-il ? Des guerres ? Des pollutions ? Des maladies ? Des catastrophes ? Du chômage ? Apparemment pas ! C'est d'abord l'affaire des hommes eux-mêmes. Mais nous ne savons pas toujours découvrir combien la foi est importante dans les moments difficiles et combien elle aide à prendre des responsabilités pour surmonter, vaincre ou solutionner les problèmes et les catastrophes. La foi ne les enlève pas, mais aide à les éviter ou à les vaincre, à changer les rapports humains.

Jésus dit ensuite : « Je suis la lumière du monde et les hommes préparent les ténèbres ». C'est vrai, qu'au présent notre monde a bien des difficultés qui invitent au pessimisme. Injustices, violences, autodestruction, guerre, perversion des pouvoirs, matérialisme, drogues semblent nous mener dans le mur.

C'est dans ce monde que nous avons, en regardant la croix, à vivre déjà en ressuscité, c'est-à-dire non pas en cédant au pessimisme et pensant que tout est foutu, mais réalistes et pleins d'espoir, d'espérance et de confiance. En sachant voir ce qui cloche, mais aussi toutes les recherches, les lumières de vérité, de justice, de solidarité, en y prenant toute notre place et nos responsabilités, pleins d'espérance en la vie éternelle déjà commencée aujourd'hui.

Pour faire éclater, grandir la vie, il est nécessaire de voir toutes les coquilles à faire éclater, toutes les idées noires en nous et autour de nous qui enferment, qui démobilisent, qui poussent au pessimisme, à l'isolement.

Accueillir le soleil de l'Esprit Saint qui nous aide à vivre réellement la grande joie d'être sauvés par une présence et un amour sans limite, qui nous rend actifs et en paix.

Se convertir, se tourner vers le Christ, c'est voir Dieu à travers le visage de Jésus, c'est voir les autres à travers le regard de Jésus.